

La Cigale et la Fourmi

(Comines, 2013)

sur une idée d'Ésope et de Jean de La Fontaine

La Cigale, ayant poussé la chansonnette
Du solstice de juin jusqu'à l'équinoxe, redouté, de septembre,
Se trouva méchamment dans la mouise
Quand au vivifiant zéphyr succéda le morne aquilon.
Rien à grailer dans l'humble cambuse
Ni vermicelle ni vermisseau sur les clayettes du frigo !
Tout embarrassée, elle posa là sa gratte caca d'oie,
Complice de tant de frasques éhontées,
Et sans plus de vergogne s'en fut tambouriner
Contre l'huis de la fourmi, sa payse,
L'adjurant de lui fournir quelques vivres, au besoin avariés,
Qui lui permettent de subsister pendant l'époque hiémale.
Je vous rembourserai, ressassa la goualeuse,
Avant que ces fadas de juilletistes n'aient regagné leurs chers pénates,
Et j'inclurai dans la somme — chose promise, chose due ! —
Quelque cinq pour cent d'intérêt.
Las ! pour la pusillanime fourmi, le bonheur ne sera jamais dans le prêt.
Plût au ciel que ce fût, en l'occurrence, son unique défaut !
— Que bidouilliez-vous durant la canicule ?
S'enquit-elle, perfide, auprès de l'écornifleuse honnie.
De-ci de-là, couci-couça, incessamment je chantais !
Répondit l'homoptère tout à trac, ravi que l'on s'intéressât à son art.
— Ainsi, vous sacrifiez aux scies de la belle saison ?
Repartit l'industriel insecte, qu'horripilait cette espèce de psylle.
Eh bien, recourez-y pour vous couper l'appétit, maintenant !

Chers amis, ne soyez pas cigales.
Tirez parti de l'été pourri qui s'annonce
Pour emmagasiner des connaissances et veiller au grain.
Creusez, fouillez, pelotez vos Robert ;
Ne laissez, comme le prône le laboureur de la fable,
Nulle place où la main ne passe et repasse.
Cette dictée vous a paru aisée ?
La prochaine pourrait l'être moins !